

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 68 (2010)
Heft: 3: Subjectivité et économie : l'apport de la psychanalyse

Artikel: L'ergonautique : une sémantique du travail à l'œuvre
Autor: Noël-Winderling, Myriam / Komplita, Davor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ERGONAUTIQUE: UNE SÉMANTIQUE DU TRAVAIL À L'ŒUVRE

MYRIAM NOËL-WINDERLING¹
DAVOR KOMPLITA²
drkomplita@netscape.net

> Cet article complète et prolonge le précédent en précisant les articulations du modèle proposé – l'ergonautique – du point de vue des sciences du langage et de la sémantique. Il en constitue les soubassements philosophiques. Le texte est issu d'un séminaire donné par le psychiatre auquel participait en qualité d'observatrice la psychologue. Écrit à quatre mains, il se déploie en trois temps. Dans le premier temps est exposée l'approche des thérapies à médiations qui utilisent des vecteurs (dessins, modelage, etc.) de sorte à «décondenser» la réalité et la répartir sur des objets. Cette thérapie qui se base sur le mouvement va être dans un deuxième temps réfléchi en termes théoriques, de sémantique et de représentation, pour accompagner la verbalisation. Le troisième mouvement revient sur l'outil lui-même pour en préciser le caractère structurant.

Peut-être en va-t-il des idées comme des bulles que soufflent les enfants, traversant l'air, parfois éclatant, parfois confluant en une architecture mystérieuse qui appelle nos sens à évoquer le bourgeonnement d'une vie jamais vue.

Ainsi de l'ergonautique: cette maïeutique inédite provient de la rencontre, dans l'imagination d'un psychiatre de longue date expert dans la conduite des groupes, d'une boîte de Lego®, avec l'idée que le travail psychique pourrait s'appuyer sur des représentations sémantiques. Il serait tentant, pour garder la magie de l'instant dont je fus l'observatrice, de ne pas théoriser autour de ce qui se passa, mais ce serait cacher, sous une bienveillante approbation des progrès réalisés, une pauvre curiosité quant à ce qui a bien pu s'accomplir.

J'ai pensé plus utile d'adopter le point de vue d'un rationalisme empirique, tentant de décrire avec prudence ce qui fut, sans le refaçonner à la lumière d'un dogmatisme fût-il éclairé, gardant autrement dit par rapport à l'objet de mon observation une humilité qui le laisse vivant.

1. LES MÉDIATIONS THÉRAPEUTIQUES

Historiquement, les médiations thérapeutiques s'originent autour de la théorie winnicottienne de la transitionnalité. L'œuvre est considérée comme un objet transitionnel, produit sous une forme matérielle spécifique, intermédiaire entre la psyché et la réalité perceptive.

¹ Psychologue, neuropsychologie FSP, Genève

² Médecin psychiatre FMH, Genève

Les premières médiations thérapeutiques furent introduites en psychanalyse infantile par Anna Freud et Mélanie Klein, puis Gisela Pankow; Winnicott élabore la technique du squiggle, intégrant transfert et contre-transfert dans le processus.

Marion Milner, à qui l'on doit le terme de «médium malléable», définit le médium comme «une substance d'interposition à travers laquelle les impressions sont transmises aux sens» et montre que l'enfant peut par ce biais utiliser à la fois la matière et le thérapeute dans la dimension transférentielle de la thérapie.

Les thérapeutiques à médiations (utilisant comme vecteur un médium comme le modelage, le dessin ou la peinture, mais aussi la musique, le théâtre ou d'autres formes dites artistiques) s'adressent en général à des patients psychotiques ou souffrant de graves troubles de la personnalité, chez qui les capacités d'élaboration symbolique du langage ne sont pas suffisamment intègres pour permettre les réorganisations psychiques que les thérapies classiques, s'appuyant sur le substrat du langage, espèrent.

Elles permettent un travail en deçà de la symbolisation verbale; des expériences primitives non élaborées dans le langage (le non-encore-advenu winnicottien) s'inscrivent dans l'objet façonné selon un mode d'expression engageant le corps, l'affect, la sensori-motricité. Le travail individuel, ou les chaînes associatives créées par le groupe, assurent ensuite le passage du sensori-moteur au figurable.

René Roussillon constate qu'«on souffre du non-approprié de l'histoire et de l'expérience subjective»; ce qui n'a pas été, ou a été mal symbolisé ne peut être intégré dans la vie psychique par la suite. L'expérience première, infantile, mais aussi l'expérience traumatique, mêlent le moi et l'objet, le soi et le monde, le dedans et le dehors et font s'entrechoquer les pulsions: elle confondent par nature les frontières.

La psyché va tenter d'externaliser cette matière pour la traiter, la transférer dans une matière perceptive plus repérable, cherchant ainsi à «décondenser» la complexité et la répartir sur des objets. C'est ainsi que, dans le théâtre de la vie quotidienne, l'expérience subjective traumatique va se re-présenter à l'intérieur du sujet, inlassablement, répétant à l'identique des situations qui réactualisent le traumatisme dans l'échec à le «représenter» et le symboliser. Le soin psychique consiste à rejouer symboliquement ce qui n'a pas été élaboré précédemment pour pouvoir se l'approprier.

Dans le travail du médium, c'est l'objet médiateur qui sera le support de cette procédure, proposé pour «jouer et mettre en forme» (Roussillon) ce qui ne peut l'être dans la relation directe au thérapeute.

La zone traumatique peut ainsi être traitée représentativement, et donc, être traitée tout court.

On présuppose ici un temps «informel» de l'expérience première, fondant la matière première de la psyché (Freud, 1900), et un second temps, de la «signification», où l'expérience se symbolise grâce au travail psychique.

A l'aide de ce médium que sont les Lego®, l'observateur verra se construire et se modifier des objets et contenus psychiques, des données brutes du percept à la signification, dans un mouvement d'édification dans lequel sera déterminante, par rapport à d'autres médiums, l'intervention précoce du signifié.

2. SÉMANTIQUE ET REPRÉSENTATION

Depuis Aristote, la philosophie du langage se fonde sur un modèle triadique où les mots, variables selon les langues, signifient des concepts, identiques pour chaque être humain; ces concepts représentent les choses, le monde, également identique pour chacun.

On doit aux grammairiens de Port-Royal, jetant dans le contexte janséniste les bases de ce qui deviendra la linguistique et plus largement, la sémiologie, la «Grammaire Générale et Raisonnée contenant les fondements de l'art de parler, expliquée d'une manière claire et naturelle», signée en 1660 d'Antoine Arnaud et Claude Lancelot. L'ouvrage s'appuie sur la logique mathématique en tant que modèle de formation des idées qui reflètent le monde et s'expriment à travers des propositions du type sujet-verbe-prédicat.

Dans ces prémisses l'on voit poindre la difficulté que le signifié n'est guère différencié du concept... C'est cet écueil que tente de contourner Frege lorsqu'il distingue, en 1892, le sens d'une expression, produit d'un processus de signification commun à un groupe, de la référence (objet désigné par l'expression linguistique) et de la représentation comme unité mentale subjective et individuelle attendant à l'objet référé.

Et c'est encore du rapport du sens à la réalité que traite Benveniste à travers la notion de référence, soulignant que le mot possède un sens qui réside dans son rapport à un objet du monde, transférant la notion d'arbitraire du signe bien connue depuis Ferdinand de Saussure au niveau de la relation entre le signal (l'expression linguistique) et le référént.

Insistant sur le caractère «naturel» du rapport signal-référént chez le locuteur, Benveniste (1971) ouvre la porte sur la constatation que l'appareil psychique et ses représentations se développent dans un rapport étroit avec les processus de représentation linguistique, mise en mot, représentation sémantique.

Il s'agit là de la sémantique de la référence, qui établit le lien entre objet et concept.

Quant à la sémantique de l'inférence, elle est le fondement de la pragmatique: communiquer, c'est produire et interpréter des indices en fonction des contextes. Dans la lignée de la rhétorique, la pragmatique revient au non-dit, au sous-entendu, à l'impliqué et étend la sémantique au-delà des caractéristiques référentielles du signe en strict rapport réflexif par rapport à un objet appauvri de ses ramifications à d'autres objets du monde.

Cette ligne de pensée conduit à mettre en doute la réalité d'une séparation entre langage et concept, langage et représentation du monde, langage et élaboration psychique.

Le type de linguistique qui servira de référence pour les neurosciences cognitives se développe toutefois à l'opposé puisqu'il s'agit de la linguistique générative d'inspiration chomskienne, issue du courant aristotélien.

Sous une apparence moniste (l'idée première étant, commune au cognitivisme et à la linguistique générative, de faire disparaître la distinction entre esprit et cerveau au profit d'une vision mécaniste fondée sur les développements de l'Intelligence Artificielle), la grammaire générative est en effet porteuse d'un dualisme tout leibnizien, retrouvant le projet d'une *characteristica universalis*, répertoire des pensées humaines. On a vu ainsi se multiplier des théories des universaux sémantiques, réduisant le sens au concept logique: celle d'Anna Wielzbicka propose qu'ils se résument à 15 propositions primitives, Greimas les étend à 30, le présupposé fondamental de ces théories étant l'universalité de l'esprit humain, articulée autour de règles logiques.

Le cognitivisme, reformulant le traditionnel dualisme entre esprit et matière sous forme de la distinction entre information et circuits, s'inspire de la logique booléenne et des théories de l'information pour imaginer les modes de circulation de ladite information: le cerveau fonctionnerait sur un mode binaire, entre activation-inhibition, tout droit issu de la logique et des machines électroniques.

Le connexionnisme, développé en rivalité avec le cognitivisme dès les années 50, voit le cerveau comme une gigantesque machine à interrupteurs fonctionnant parallèlement et en cascades, inhibant et activant tour à tour des unités discrètes, faisant circuler l'information à travers les circuits.

Bien que fondamentalement peu différent du cognitivisme, il faut cependant lui reconnaître d'avoir reposé plus subtilement la question du rapport entre pensée et langage. Ainsi Smolensky (1988) introduit un niveau intermédiaire entre le niveau neural et le niveau conceptuel en l'espèce d'un «paradigme subsymbolique», propre à constituer un médiateur entre le symbolique et le physique; la microstructure de la cognition serait faite de constituants de grain fin, les «sous-symboles», reflétant les activités des unités individuelles de traitement dans les réseaux connexionnistes. Ces unités subsymboliques pourraient aussi bien être phonologiques que sémantiques; elles sont toujours considérées dans leur contexte, sont mises en jeu dans la perception et la production du langage, et en cela échappent à la linguistique pour constituer un sous-domaine de la psychologie. Il s'agit de notions que l'on trouvait déjà en germes dans les linguistiques de Hjelmslev et Troubetzkoy, en l'espèce des traits sémantiques et phonologiques.

Sans entrer dans le débat infini des rapports entre langage et pensée, il faut rappeler, à l'opposé des courants universalistes distinguant des concepts infrangibles véhiculés par des langages variables, les théories émises autour du «déterminisme linguistique» formulé par Herder en 1768, selon lequel la langue «donne à toute connaissance humaine ses limites et ses contours», reprise par Humboldt et Trier, aboutissant à l'hypothèse décriée de Sapir-Whorf posant que ce que nous appelons «monde réel» est fondé sur les habitudes linguistiques du groupe, et que les sociétés sont véritablement des mondes différents.

Quoi qu'il en soit, loin d'avoir tranché, peut-être pourra-t-on adopter, dans la lignée de linguistes comme François Rastier, l'hypothèse prudente selon laquelle les structures sémantiques contraignent les représentations psychiques et conceptuelles qui accompagnent la verbalisation, sans pour autant les déterminer.

Les traits sémantiques permettent de différencier un terme d'un autre; il existe des traits inhérents, de type conceptuels ou archétypiques selon les théories, qui se combinent à des traits afférents dont l'actualisation résulte du contexte. Les corrélations psychiques des signifiés sont les représentations mentales et il revient à la psychologie d'étudier l'appariement entre représentations mentales et percepts.

De multiples études en neurosciences et neurolinguistique nous apprennent qu'il existe un substrat commun à l'imagerie mentale et à la perception visuelle, objectivé par des études mesurant des enregistrements encéphalographiques, des potentiels évoqués, ou encore le débit sanguin régional cérébral. Les travaux de Goldenberg (1987) ont montré que des stimuli verbaux activent l'imagerie visuelle, mettant en évidence le caractère automatique du traitement sémantique des informations.

D'autres recherches en psycholinguistique (parmi lesquelles il faut citer celles de Bransford, Posner et Snyder, Tyler et Marslen-Wilson) portent sur les effets des contextes sur les images mentales qu'ils peuvent modifier: ainsi, l'image mentale suscitée par le mot «poisson» ne sera pas la même selon les couples /canari-poisson/ et /cormoran-poisson/. Ces recherches indiquent que le traitement sémantique opère identiquement à la perception visuelle des effets de contraste: l'effet /poisson-canari/ est voisin de celui qui fait qu'une ligne grise paraît plus sombre quand elle est en contact avec une ligne noire !

Les représentations référentielles dépendent des contextes; et si l'on admet que les traitements perceptifs et les représentations impliquent des structures corticales et des processus qui ne sont pas fondamentalement séparés ni différents, on mesure la complexité de ce qui se construit lorsqu'on parle, pense et imagine... Le traitement sémantique de l'information, sur le plan cérébral, influence l'imagerie mentale et se trouve en étroite relation avec les perceptions, de quelque modalité sensorielle qu'elles soient selon toute probabilité.

Ce qui nous a été donné d'observer, à travers le travail du médium malléable Lego®, était bien la modification des représentations mentales et des contenus psychiques par une empreinte sémantique, et sa réciproque.

3. L'ERGONAUTIQUE

Roussillon relève que tout médium privilégie un type particulier de rapport à la sensorimotricité, implique et induit un transfert spécifique.

Les médiums se divisent en deux types: ceux qui sont déjà créés (jouets, photos) et ceux qui sont à créer (peinture, pâte à modeler). Les éléments mobilisés psychiquement pour la manipulation des deux types de médiums ne sont pas les mêmes, les premiers étant déjà porteurs de signification, les seconds faisant partir le processus d'un initium informe évoquant le vide, la page blanche.

Le médium Lego® se situe à cheval entre ces deux catégories: les pièces sont à configurer de manière à créer un objet ex nihilo, mais elles peuvent être considérées comme des entités individuellement évocatrices d'une signification: nous avons là en diverses couleurs des briques, des oiseaux, des fleurs, des plaques minéralogiques, des boîtes aux lettres.

Le caractère structurant du matériel s'édifie sur sa nature physique – des pièces destinées à s'architecturer – aussi bien que sur ses aspects symboliques.

Analogiquement au langage, les caractéristiques physiques des Lego® présidant à leur possible emboîtement s'apparentent au versant signifiant, avec comme dans les langues ses lois de proximité, possibilité ou impossibilité de faire syntagme. Quant aux contenus symboliques de chaque pièce, il faut les associer au versant signifié du langage et là aussi, les configurations contextuelles que prendront les objets créés les uns après les autres détermineront et affineront leurs significations.

Toutefois, les objets réalisés lors de notre séminaire sont des objets et non des textes, et ils doivent être appréhendés d'un point de vue sémiologique plus que linguistique.

Sur le plan sémiologique en effet, le Lego® peut être vu comme un icône. Selon la définition de Peirce, l'icône, qui appartient à un système sémiotique, est un signal artificiel qui a la propriété d'imiter perceptuellement ce à quoi il réfère. Contrairement au langage verbal, le lien entre signifiant et signifié est motivé par sa ressemblance à la portion du réel à laquelle l'icône réfère. Le degré d'iconicité de chaque Lego® est variable, une simple «brique rectan-

gulaire bleue» étant moins évidemment iconique qu'une forme reproduisant une plaque minéralogique avec des caractères alphabétiques et numériques plausibles.

L'appréhension cognitive d'un icône, et de son rapport au référent, convoque d'emblée diverses modalités sensorielles.

Dans le travail avec les Lego®, le caractère sémiotique va durant la construction de l'objet se fonder selon un jeu complexe d'associations et d'interférences effectuées dans l'appareil cognitif en parallèle, consciemment et inconsciemment, selon des processus associatifs métonymiques et métaphoriques; ces associations auront lieu en interaction avec une cohorte de phénomènes sensori-moteurs puisque la création implique la participation du corps, de la vision, de la motricité et de la sensation. Ces phénomènes sensori-moteurs seront à même, quant à eux, de véhiculer aussi les contenus psychiques latents qui échappent encore à la symbolisation.

Ce processus implique donc une série d'opérations sur le plan cognitif sans doute plus vastes, sans doute encore plus complexes, que l'acte langagier qui se fait selon le code et les éléments pragmatiques associés à la communication, qui déterminent de manière plus contraignante et plus restreinte les associations cognitives en cours.

On peut poser l'hypothèse, à la suite de sémiologues aux références connexionnistes comme Jean-Pierre Meunier, que sur le plan psychique et neuropsychique le processus de signification iconique comporte en effet une composante émotionnelle et dépend d'activations et interactions conscientes ou non entre différents domaines cognitifs. Pendant la création de l'objet, les éléments signifiants, élaborés durant les processus associatifs et sensori-moteurs enclenchés par l'assemblage et la perception des éléments iconiques discrets, se renforceront et s'inhiberont mutuellement jusqu'à la mise en saillance, dans le syntagme de l'objet construit, de certains d'entre eux, qui détermineront plus particulièrement ce qui sera l'interprétation, sémantique, affective et multi-conceptuelle, du créateur face à sa création: sens intime, psychique, esthétique, multiple, porté par l'articulation de chacun des éléments entre eux et par leur ensemble, tout comme un texte fait sens par l'assemblage des signes et des sèmes, mais aussi par l'atmosphère qui s'en dégage (le style, fonction poétique selon la nomenclature de Jakobson des fonctions du langage), l'ensemble des contenus d'information (fonction informative), et ce qu'il provoque sur le récepteur (fonction conative et phatique). L'inédit, avec le médium Lego®, est l'apparition précoce d'une sémantique évoquée par les pièces et leurs assemblages, indépendamment des significations liées à la thématique qui fait l'objet du séminaire; ces significations initiales, qui se rattachent aux caractéristiques perceptives iconiques des Lego®, se conjuguent aux contenus psychiques non encore symbolisés convoqués par le sensori-moteur, sans l'intervention d'aucune verbalisation touchant à la thématique, dès le début de la fabrication des objets. Cette «sémantique associée» permet au psychique de prendre forme et de s'enrichir symboliquement des éléments qu'elle lui amène, et, amenant à l'ensemble du processus quelque chose d'inattendu, un «jamais vu» potentiellement fondateur d'un nouveau point de vue, libère les chaînes associatives entre le champ de la thématique, les émotions et les significations apportées en amont par ce qui s'est ébauché sous les doigts des participants.

Tout comme dans l'acte de parole la question de savoir ce qui est en premier de la grammaire ou de la sémantique, vouloir déterminer ce qui précède ici, de l'assemblage des pièces ou des contenus conceptuels et psychiques liés à la thématique, est une question sans objet réel,

puisque, comme dans l'acte de parole, les deux éléments semblent se créer en même temps, conjointement, dans un processus on-line édifié par les circuits cérébraux.

Le thérapeute initie le processus en incitant les participants à évoquer leur premier souvenir lié au travail – puisqu'il s'agit là de la thématique abordée lors du séminaire. Ce souvenir sera considéré comme le point de départ de la sémantique et des représentations psychiques liées à cette thématique pour chaque sujet.

Chacun résumera cette expérience en un mot, dont la collection servira de support pour proposer ce qui va se comprendre comme le champ émotionnel groupal du travail, dont le thérapeute relèvera les valences positives et négatives, posant au passage le cadre de l'ambivalence.

Il propose ensuite l'énumération des valeurs sémantiques associées à la thématique du travail, affinant ce champ sur le plan conceptuel et non plus émotionnel.

Passant ensuite au travail du médium, la consigne suivante sera de «faire un objet» répondant à la question «Pourquoi votre métier est-il le plus beau métier du monde ?» Le sujet est convié à se mettre dans un état de relâchement verbal, dans la présupposition que la motricité pourrait devenir agent de signification. Sur ce canevas s'élaborera le travail subséquent d'allée et venue entre le psychique et le sémantique, qui s'édifieront et se réaménageront par le biais d'un processus mêlant sensori-moteur et iconique; plusieurs autres objets viendront à être créés, évoquant les nœuds conflictuels, émotionnels, des participants, les blessures psychiques et la possibilité d'une réparation, pointant l'ambivalence, suscitant aussi le cadre des ressources individuelles et culturelles des participants. A partir des structures psychiques éveillées par le souvenir précoce lié au travail, vont se mettre en lumière et s'élargir en miroir l'un de l'autre les champs sémantique et psychique attenants à la thématique, au fur et à mesure que des éléments supplémentaires s'ajouteront à l'édifice global qui se réorganisera peu à peu.

La symbolisation pourra avoir lieu grâce aux trois fonctions du travail avec le médium: la fonction phorique, celle de «porter» ce qui est transféré; la fonction sémaphorique, qui vise à la mise en forme signifiante à travers la création de l'objet; la fonction métaphorique qui la rendra symbolisable et permettra l'appropriation par le sujet de l'expérience préalablement en souffrance.

Le thérapeute proposera et ponctuera la réalisation de chaque objet, rythmant la séance en séquences de quelques minutes, garant du cadre et des processus de symbolisation dont il permettra que s'exercent les trois actes constitutifs, toujours selon Roussillon: substitution, séparation et sublimation.

La substitution se jouera par la sémaphorisation, le remplacement d'un contenu psychique par une représentation à l'aide des Lego®. La séparation aura lieu lorsque l'objet sera détruit, brisé, afin d'être réparé sur le plan psychique par le travail de symbolisation; séparation nécessaire aussi pour que l'enjeu du séminaire ne soit pas la fabrication d'objets, mais le travail psychique... Sublimation enfin, dans le plaisir ressenti dans l'acte créateur avec un médium qui ramène le sujet aux îles préservées de son enfance.

Cette symbolisation sera ponctuée par une mise en mots: chaque objet est en effet «expliqué», en quelques mots, par son créateur à son voisin de table, puis le cadre de la communication à deux sera dépassé afin d'éviter que le processus ne se fige dans une sorte d'illusion transférentielle et les sujets s'exposeront leur matériel par trois, quatre, allant jusqu'à la

communication de l'individu à l'ensemble du groupe en fin de séminaire. L'«illusion groupale» d'Anzieu prendra forme, l'espace du sujet singulier pourra se mettre en lien avec ceux des autres, et avec l'espace culturel du groupe, par le travail d'associativité et de co-associativité.

Les aspects transférentiels liés au groupe seront toutefois réduits au minimum: le but ici est clairement la reformulation psychique individuelle, la remise en forme du monde interne grâce à une intervention sémantique dont l'effet sera une redéfinition de la thématique de départ, le travail, sur laquelle le sujet aura désormais une autre prise, ayant par le biais de ce séminaire soigné la blessure qui le faisait, auparavant, dérapier.

Expliquant ses «œuvres» à un comparse ou au reste du groupe, chacun va livrer à autrui quelque chose, de forcément partiel, en rapport avec l'ensemble des contenus qui se sont élaborés.

En présence d'un système d'intercompréhension incluant des variables perceptives, individuelles et culturelles, donc extrêmement élargi, les objets de la création seront susceptibles in fine de différer largement de l'objet perçu par le spectateur, comme l'a relevé Prieto à propos de la réception de l'œuvre d'art.

Ainsi, la signification des objets en Lego® n'apparaît pas de manière transparente à l'ensemble des interlocuteurs, et chaque objet reste susceptible de véhiculer une signification connue par son auteur uniquement.

Peu importe. On n'est, là, pas vraiment dupe de l'illusion de la communication puisqu'il est bien précisé dès le départ «vous direz à l'autre ce que vous voudrez, et il y aura aussi des choses que vous ne lui direz pas et qui resteront à vous». Cet anonymat garanti est renforcé par le caractère mystérieux des objets finaux, évocateurs mais indéchiffrables, indescriptibles même au sens linguistique sauf à en figurer l'architecturation à la manière de l'archéologue numérotant les bris d'un vestige et en codifiant l'emplacement dans les plans de fouilles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Noam Chomsky: *Essais sur la Forme et le Sens*, Seuil 1980.

G. Goldenberg et alii: *Patterns of regional cerebral blood flow related to memorizing of high and low imagery words – an emission computer tomography study*, in *Neuropsychology*, 25, pp 473-485, 1987.

Marion Milner: *Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole*, *Revue Française de Psychanalyse* n° 5-6, 1979 (traduction française du texte original de 1955).

Luis J. Prieto: *Messages et signaux*. PUF 1966.

François Rastier: *Sémantique et recherches cognitives*, PUF 2010.

René Roussillon: *Le Médium Malléable*, in «Paradoxes et situations limites de la psychanalyse», PUF 1991.

P. Smolensky: *The proper treatment of connexionism*, in *Behavioural and Brain Sciences*, 11, 1, p. 1-74, 1988.

DW Winnicott: *Jeu et Réalité, l'espace potentiel*, Paris, NRF Gallimard 1975.